

Hubertine Auclert
Congrès socialiste de Marseille, 1879

Femmes de France, je vous le dis du haut de cette tribune. Ceux qui nient notre égalité, dans le présent, la nieront dans l'avenir. Comptons donc sur nous-mêmes, n'abandonnons pas nos revendications. Nous sommes depuis des siècles trop victimes de la mauvaise foi, pour nous oublier nous-mêmes et croire qu'en travaillant pour le bien-être général, nous aurons notre part du bien général

Notre affirmation de l'égalité sociale et politique de la femme et de l'homme, en est [en] même temps que l'expression de notre conviction, une protestation de ceux qui, au mépris de la liberté humaine, osent encore, au XIXe siècle, tenter d'assigner un rôle à la moitié du genre humain. Que diriez-vous, hommes, si l'on vous enfermait dans le cercle étroit d'un rôle ? Si l'on vous disait : « Toi, parce que tu es forgeron, ton rôle est de forger le fer : Tu n'auras pas de droits ». « Toi, parce que tu es médecin, ton rôle est de soigner les malades ; tu n'auras pas de droits ». C'est aussi logique que de dire : « Toi, femme, parce que la Nature t'a donné la faculté d'être mère, tu n'auras pas de droits ». La femme est, comme l'homme, un être libre et autonome. À elle, comme à lui, la liberté de choisir la voie qui lui convient. (*Applaudissements*)

Ces attentats à la liberté de la femme en font en même temps que de la serve, de la perpétuelle mineure, la mendicante qui vit aux dépens de l'homme. Notre dignité nous fait protester contre cette situation humiliante.

Il faut – et cela sous peine de voir périlcliter votre race – il faut changer la situation économique de la femme ; il faut qu'en tout temps, la mère ait une nourriture vivifiante. Arrière donc ce préjugé qui conduit à l'étiollement de la génération et qui consiste à dire : La femme sera nourrie par l'homme, elle vit de peu, elle doit être moins payée que lui. La femme vit de peu, parce qu'elle se dévoue au point de se priver. Mais prenons garde, la femme qui ne mange pas à sa faim, la femme qui se débilité, qui se sacrifie, perd avec sa santé, la santé de la génération.

Aussi, économiquement, civilement, politiquement, nous n'existons pas. Et c'est nous qui donnons la vie, et c'est nous seules qui permettons à la civilisation de s'implanter. Nous protestons contre la situation des mortes civiles, des dégradées d'origine qui nous est faite

Nous proclamons, comme vous, citoyens, le principe de l'égalité humaine, nous entendons, par là, non seulement, l'égalité de tous les hommes entre eux, mais encore de l'égalité des hommes et des femmes.

Nous voulons pour elles comme pour vous, l'instruction intégrale, les mêmes facilités de développement physique, moral, intellectuel, professionnel.

Nous voulons pour les femmes, comme pour les hommes, liberté de conscience, liberté d'opinion, liberté d'action.

Nous réclamons pour les femmes, comme pour les hommes, voix délibérative dans la commune, dans l'Etat, ou dans le groupe. Parce que les femmes, comme les hommes, sont intéressées aux lois et règlements qui se font ; parce que les femmes payant les impôts ont autant de droits que les hommes d'exiger une bonne répartition de ces impôts ; parce que dans une vraie République, il n'y a plus de privilégiés, il n'y a que des intéressés qui, se soumettant aux mêmes devoirs, doivent posséder les mêmes droits. (*Applaudissements prolongés*)